

Quelques paradoxes du bouddhisme ... en terres d'Europe (I)

La méditation en ZAZEN dans un mode chaotique.

Un des champs de la théorie du chaos est connu grâce au fameux 'effet papillon', qui n'est autre qu'une métaphore de la prévisibilité d'un désordre à l'état pur. Cet effet papillon prit une désignation technique : la dépendance sensitive aux conditions initiales.

En science, comme dans la vie, tout le monde sait qu'une succession d'événements peut atteindre un point critique, au delà duquel une petite perturbation peut prendre des proportions gigantesques. Le chaos signifie que ces points critiques existent partout.

Aussi, dans la vie quotidienne, la dépendance sensitive aux conditions initiales se dissimule en effet partout : Un homme quitte sa maison le matin 30 secondes trop tard, un pot le manque de justesse puis il se fait écraser par un camion. Ou, un peu moins dramatique, un pratiquant ZAZEN loupe un bus qui passe tous les 10 minutes, rate par conséquent la correspondance de son train qui passe une fois par heure et, hélas, loupe le ZAZEN de la semaine. Ces petites perturbations de la vie quotidienne peuvent avoir de lourdes conséquences.

En même temps nous vivons dans un monde apériodique où les phénomènes n'atteignent jamais un état complètement stationnaire. Ces phénomènes, au sens général du terme, tentent de se reproduire sans jamais y parvenir. C'est le cas, par exemple, du temps. En effet, si jamais le temps retrouvait exactement un état qu'il avait antérieurement occupé, avec les mêmes perturbations, les mêmes nuages, les mêmes vents, il est probable alors qu'il se répéterait ainsi éternellement et la prévision météo deviendrait un problème banal. Mais ce n'est pas le cas.

La pratique de ZAZEN fait typiquement partie de ces systèmes que les scientifiques appellent non linéaires : l'importance de la position en ZAZEN dépend de l'état de conscience, qui lui dépend de la position du corps. Ces influences mutuelles engendrent une diversité non négligeable de comportements.

Une petite variation concernant l'angle d'une des 33 vertèbres (particulièrement les cervicales!) ou dans la position de l'un des 206 os de notre squelette, suffisent à engendrer des comportements fort différents au niveau de notre état de conscience et par conséquent influenceront la qualité de notre méditation.

Le phénomène est évidemment équivalent quand on se penche du côté de l'esprit qui, en arrivant au dojo regorge de pensées, préoccupations, émotions et autres phénomènes de l'esprit qui influencent à leur tour la position du corps et des organes qui le composent, créant un potentiel de combinaisons d'influences de l'ordre des centaines de milliers.

Dès lors, quelques questions se posent.

- § Dans ces conditions, est-elle, notre pratique du ZAZEN, à la hauteur des enjeux ?
- § Pour compenser la difficulté de retrouver l'harmonie parfaite qui nous permettrait de réellement mettre en valeur la pratique de ZAZEN, il faudrait en faire tous les jours pendant plusieurs heures...or plus on en fait, plus il est difficile de retrouver le parfait équilibre corps-esprit, grâce notamment à nos pauvres genoux qui, manifestement, ont été plutôt configurés pour d'autres exercices moins violents.
- § Existe-t-il une posture aussi parfaite que celle de ZAZEN mais moins douloureuse, un ZAZEN' adapté à nos temps modernes et notre configuration physique, qui a sans doute évolué depuis le Buddha Shakyamuni ?





Le cycle des réincarnations et le principe créateur

Quand on considère l'harmonie, l'extraordinaire complexité, la remarquable beauté et l'incroyable précision de l'Univers, il est très naturel de croire à l'existence d'un Principe créateur et organisateur, d'un Dieu créateur. Ceci est particulièrement tentant lorsque l'on appréhende l'extraordinaire ingéniosité des constantes physiques et des conditions initiales qui régissent le fonctionnement de l'Univers et qui ont permis la création de la vie, notre création, il y a des milliards d'année. La perfection est telle que si on modifiait par exemple, la valeur d'une décimale en 30^{ème} position (!) pour l'une des ces valeurs initiales, nous n'aurions pas existé, la vie n'aurait pas été possible, ce qui est quand même impressionnant. La semence de notre vie et de celle de toutes les espèces animales, végétales et minérales était déjà contenue dans ce début singulier. C'est un peu comme la semence du poirier, laquelle, malgré son aspect peu convaincant, contient déjà en elle même un arbre, des feuilles, des fruits regorgeant de vitamines et un système très sophistiqué de conversion chimique d'oxygène (connu sous le nom de photosynthèse).

Au contraire, le bouddhisme préconise un univers sans début et sans fin, dans un processus ininterrompu, où l'enchaînement des événements impliquerait une continuité de nature entre causes et effets. Le hasard aurait la place de protagoniste dans l'existence des magnifiques couchers du soleil, les pétales d'une rose, le sourire d'un enfant, notre existence aussi. Cette vision du monde relèguerait l'être humain au fruit du hasard, perdu dans l'immensité indifférente de l'univers. Quel sens aurait-elle alors la pratique du Zazen ? Quel sens aurait-elle la libération dont nous parlent nos maîtres spirituels ?

Par ailleurs, cette vision bouddhiste du monde présupposerait un nouvel univers après celui que nous vivons, qui serait né de celui-ci (cause-effet) où nous retrouverions une prochaine réincarnation ainsi que notre fidèle karma. Cependant, la science préconise une fin de l'Univers que nous vivons telle qui ne laisserait pas de place à cette hypothèse. L'Univers contient dans sa création, sa propre fin et l'impossibilité d'une suite qui naîtrait de celui-ci.

Pour ce qui nous concerne nous et la planète que nous habitons, le soleil aura épuisé dans quelques 4'5 milliard d'années tout son hydrogène et entamé sa réserve d'hélium. Son enveloppe s'enflera 100 fois sa taille actuelle et le soleil deviendra une géante rouge. Après une courte phase de 500 millions d'années, la géante rouge s'effondrera sous l'effet de sa gravité pour devenir une naine blanche de la taille de la terre : ce sera la mort du soleil, qui rejoindra le cimetière des innombrables cadavres stellaires.

En même temps, l'accélération de l'expansion de l'Univers éloignera la grande majorité des galaxies à des distances telles que nos descendants ne pourront plus les voir et que l'immensité cosmique paraîtra vide et désolée. L'espace s'élargira si vite que plus aucune particule de matière ne pourra s'assembler. Dans quelques dizaines de milliards d'années la Voie Lactée ne sera plus qu'un îlot perdu dans le vaste océan cosmique.

Plus tard, les étoiles de faible masse (les dernières dans l'Univers) qui seront les dernières à subsister encore dans l'Univers, épuiseront leur réserve au bout de quelques 100'000

milliards d'années, soit 10000 fois l'âge de l'Univers actuel. Après l'extinction de ces dernières étoiles, l'Univers n'aura plus la possibilité de continuer de former de nouvelles étoiles à partir du gaz résiduel intergalactique, car celui-ci s'épuisera également. L'ère stellaire se termine. Désormais, la nuit noire ne sera plus éclairée par la brillante splendeur des étoiles et des galaxies. Ce n'est pas pour demain, certes, mais c'est la fin inéluctable, la même fin qui est inscrite dans notre patrimoine génétique.

En ce moment, où les cycles de vies et de morts ininterrompus ne pourront plus se poursuivre, l'analyse bouddhiste aura des difficultés à être soutenue...le bouddhisme aura-t-il l'humilité d'intégrer cet aspect dans son modèle? A la lumière des ces évidences, le bouddhisme saura-t-il reconsidérer cet aspect et échapper ainsi à la tentation du dogme ?

